



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SEILLAN (Jean-Marie), « Notes sur l'introduction », *Œuvres complètes*, Tome VIII – 1903-1904, HUYSMANS (Joris-Karl), p. 805-806

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13273-8.p.0805](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13273-8.p.0805)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES SUR L'INTRODUCTION

P. 433

- 1 Cette réédition est illustrée par le graveur Auguste Lepère. Celui-ci avait déjà travaillé avec Huysmans en illustrant « Autour des fortifications » dans la *Revue illustrée* les 1^{er} et 15 janvier 1886, puis la reprise en un volume de *La Bièvre, Les Gobelins, Saint-Séverin* (Paris, Société de Propagation des livres d'art, 1901).
- 2 « Si je n'ai pas compris moi-même, à plus forte raison les autres ne comprirent-ils point les impulsions de Des Esseintes. »

P. 434

- 1 C'est en quoi, comme le note justement Alain Pagès, cette préface offre une « aide dangereuse, car tout s'y réduit à un partage simple, quasi manichéiste, entre la compréhension et la bêtise. » (« Lecture(s) critique(s) d'À rebours en 1884-1886 », *Revue des Sciences humaines*, n° 170-171, 1978-2-3, p. 243).

P. 435

- 1 « Le Mythe d'À rebours », *Essais sur la littérature catholique (1870-1940)*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 18-20.
- 2 *Zola et le groupe de Médan. Histoire d'un cercle littéraire*, Paris, Perrin, 2014, p. 296-304.
- 3 « Tirer À rebours vers l'au-delà. Une attraction catholique antinaturaliste », *À rebours, attraction-désastre, La Revue des Lettres modernes*, série Huysmans, tome I, *Attraction*, Jérôme Solal dir., Paris, Lettres modernes Minard, 2017, p. 105-121.
- 4 *Huysmans intime, lettres et souvenirs*, Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908, p. 27.
- 5 *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 264.
- 6 « Le début est la fin, ou la préface providentielle d'À rebours », *Fabula / Les colloques*, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document929.php>.

P. 436

- 1 *L'Œuvre*, éd. H. Mitterand, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1966, t. IV, p. 46.

P. 437

- 1 Non plus qu'*Un Dilemme* et *La Retraite de M. Bougran*, nouvelle demeurée inédite, il est vrai.
- 2 En considérant la *Notice* comme une sorte de chapitre zéro.

P. 439

- 1 « En prétendant dégager le sens d'une œuvre, le récapituler tout en l'anticipant, la préface littéraire est un mensonge ou une illusion sur l'œuvre, dont le propre est précisément la polysémie et la polyphonie, la pluralité des portées sémantiques » (H. Mitterand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, coll. Écriture, 1980, p. 32).

- 2 « Il y a, dans ce roman, – écrit Huysmans à Goncourt en janvier 1882 (in *Lettres inédites à E. de Goncourt*, Nizet, 1956, p. 70) – [...] des doubles lignes c'est-à-dire, sous la ligne écrite et imprimée, une autre qui sourd, à sa flamme d'art, comme ces phrases tracées à l'encre invisible et sympathique qui apparaissent au toucher du feu ». Dans cette image reprise dans *À rebours* qui fait l'éloge d'une « œuvre où sous la ligne écrite, perçait une autre ligne visible à l'esprit seul », on reconnaît à l'état naissant la poétique romanesque du double chemin, qu'il s'agisse du roman-pantalon à deux jambes d'*En rade*, « l'une réelle, l'autre en l'air », ou du roman « divis[é] de lui-même en deux parts, néanmoins soudées ou plutôt confondues » dont *Là-bas* fera la théorie. C'est dire que l'écriture littéraire attend une lecture à deux niveaux – ce que proscriit la lecture rétrospective univoque préconisée par la préface d'*À rebours*.
- 3 *Joris-Karl Huysmans*, par A. Meunier. Cette étude, publiée en 1885, est due à Huysmans lui-même. Elle a été rééditée dans le volume des *Cahiers de l'Herne* consacré à Huysmans en 1985, p. 25-29.
- 4 *Œuvres complètes*, Classiques Garnier, t. VI, 2021, p. 583.

P. 440

- 1 Pierre Cogny, *Huysmans à la recherche de l'unité*, Paris, Nizet, 1953, p. 104.
- 2 La lecture d'*En route* avait donné la même idée à Édouard Rod, qui l'avait exprimée en rendant compte du roman. Le 16 mars 1895, Huysmans lui répond par une lettre qui constitue un avant-texte de la préface de 1903 : « Votre article est si finement analysé et avec cela si justement déduit des livres précédents que c'est plaisir de se voir ainsi divisé d'experte et amicale main. / Oui, vous avez absolument raison, les dernières lignes d'*À rebours* faisaient, en effet, pressentir les livres suivants et c'est ce qu'aucun n'a dit, parce qu'ils n'avaient pas suivi la filière des volumes et s'effraient, dès lors, sans comprendre, ne se rendant pas compte que l'on n'arrive que par de successives et d'inconscientes allusions à l'état où j'ai pu être pour écrire *En route*. » (Ms Lambert 52, f° 28).

P. 441

- 1 Le texte exact de l'article de Barbey est le suivant : « Après *Les Fleurs du Mal*, – dis-je à Baudelaire – il ne vous reste plus logiquement que la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix. Baudelaire choisit les pieds de la croix. Mais l'auteur d'*À rebours* les choisira-t-il ? » D'une façon générale, la revue de presse par laquelle Huysmans achève sa préface est infidèle à l'accueil reçu par le roman en 1884, plus favorable et plus nuancé (lectures anarchistes, fumistes, formalistes, etc.) qu'il ne le dit.
- 2 G. Genette, *Seuils*, éd. du Seuil, 1987, p. 206.
- 3 Paris, Klincksieck, 1970, p. 68-76.
- 4 C'est le cas de la biographie de Robert Baldick (Denoël, 1958, p. 117) et de *Huysmans à la recherche de l'unité*, de Pierre Cogny (*op. cit.*, p. 108).

P. 442

- 1 Cahier de *La Tour Saint-Jacques* consacré à Huysmans, VIII, 1963, p. 11.
- 2 Selon la terminologie de Gérard Genette, une préface est dite assumptive si « l'auteur parle implicitement du texte comme sien » (*op. cit.*, p. 171).

P. 443

- 1 Article cité, p. 26.
- 2 Prononcée par Jean-Baptiste à propos du Christ, cette phrase est inscrite dans la *Crucifixion* du polyptique de Grünewald, exposé au musée de Colmar. Huysmans la traduit et la commente dans *Trois Primitifs, infra*, p. 537.